

Cet héritage pour le moins contraignant hypothèque lourdement la nation haïtienne et constitue, autant que l'analphabétisme et la relative pauvreté des ressources, un obstacle formidable à son développement.

“Evidemment, le parti le plus simple pour les révolutionnaires en mal de cohésion nationale était de copier le seul modèle qui s'offrit à leur intelligence,” explique le Dr Jean Price Mars dans *Ainsi parla l'Oncle* au sujet de l'inévitable choix de société que durent faire les esclaves révoltés au lendemain de leur victoire contre les colons blancs. “Donc, tant bien que mal, ils insérèrent le nouveau groupement dans le cadre disloqué de la société blanche dispersée (les blancs ayant été éliminés ou s'étant enfuis-N.d.r.), et ce fut ainsi que la communauté nègre d'Haïti revêtit la défroque de la civilisation occidentale au lendemain de 1804 . . .”.

Bien qu'ils aient voulu montrer qu'ils se démarquaient de la France en rebaptisant Saint-Domingue de son ancien nom indien d'Haïti, les nouveaux hommes libres de la première République noire reprisent ironiquement le seul modèle d'organisation sociale que connaissait l'écrasante majorité, d'entre eux, soit le modèle autocratique, déjà vieux de plus d'un siècle, des blancs des plantations. Modèle qui perdure encore à des degrés divers dans toutes les strates de la société haïtienne et dont le travail domestique des “restavek”, ces enfants contraints de servir sept jours sur sept sans aucun salaire dans des milliers et des milliers de familles n'est que l'une des manifestations les plus évidentes.

Non, ce n'est pas le fruit d'un hasard si tous les chefs à se succéder depuis 182 ans dans cet État né d'une révolte victorieuse d'esclaves aient été, à l'exception peut-être de Dumarsais Estimé de 1946 à 1950, des autocrates, quand ce n'étaient pas carrément des Ubu roi. L'une des premières préoccupations de Jean-Jacques Dessalines, le Père de l'indépendance nationale, n'a-t-il pas été de se faire proclamer “Gouverneur général à vie” par ses lieutenants, geste que devaient imiter à leur tour Pétion, Boyer, le Dr Duvalier et son fils Jean-Claude?

Un dangereux atavisme

Ce n'est pas non plus par accident si tous les comités, mouvements et groupes d'opposition, réels ou imaginaires, qui ont foisonné dans la diaspora pendant les 28 ans de l'ère duvaliérienne, ne sont pas parvenus à s'entendre sur un minimum d'objectifs communs pour déloger le despote. L'individualisme forcené des “leaders”, leur volonté de tout contrôler, attitude qui n'est pas tellement éloignée de celle des hommes politiques traditionnels haïtiens, ont coûté cher à l'opposition. On a discoursé avec verve, on a énoncé de splendides théories, on s'est entre-déchiré dans des révolutions qui ont eu pour théâtre les hauts de duplex de Parc Extension ou de Brooklyn mais jamais une action concrète, autre que suicidaire (Jacques Stephen Alexis, Dr Layné, etc.), n'a-t-elle été menée à bien. “Simagrées dans la chambre, simagrées dans le salon” chante fort à propos Manno Charlemagne . . .